

# Sur la piste des coupables...



1. Tu vas découvrir une nouvelle qui pourrait appartenir au genre policier. Elle est découpée en plusieurs parties pour que tu puisses entre autres émettre chaque fois des hypothèses sur la suite. Voici son titre :

## La traque

Une nouvelle inédite de Willy Grimnonprez

1) Qu'est-ce qu'une nouvelle ?

.....

2) Que signifie « inédite » ?

.....

3) En deux ou trois lignes, imagine ce que pourrait raconter cette nouvelle.

.....

.....

.....

Gilles, les facultés émoussées par la quantité de gin ingurgitée chez Maguy, avait à peine conscience de la vitesse à laquelle il roulait. La preuve était cette route de campagne sur laquelle il s'était égaré et qu'il suivait obstinément dans l'espoir, sans doute, de trouver une indication pour rejoindre la nationale. Il se sentait détendu, un petit sourire aux coins des lèvres, il songeait à l'endroit qu'il venait de quitter. Sa profession le conduisait de ville en ville et parfois, il s'arrêtait dans ce bar pour y passer un moment. Une longue ligne droite s'ouvrait à présent devant lui, ce qui, dans la douce torpeur qui était sienne, l'incita à enfoncer davantage l'accélérateur.

Les talus défilaient à une allure vertigineuse. Il distinguait vaguement au loin un hameau perdu à des kilomètres de toute autre habitation. Il s'en approchait rêveusement, les pensées euphoriques, se rappelant les formes appétissantes de la nouvelle et jeune recrue de Maguy.

Quel âge avait-elle au juste ? il trouva la question importante alors que devant lui des panneaux signalaient une limitation de vitesse à 60 kilomètres heure. Il atteignait maintenant les premières maisons sans que son pied ne relâchât la pédale.

4) Pourquoi Gilles roule-t-il si vite ?

.....

5) Relève les expressions qui indiquent dans quel état se trouve Gilles :

Facultés émoussées

.....  
.....  
.....  
.....  
.....

6) Quelles sont les deux conséquences de l'ivresse de Gilles ?

.....

7) Que peut-on craindre à présent ?

.....

Il sentit soudain un choc, très violent. Quelque chose de mou avait touché l'aile mais il n'aurait pu dire quoi. Emportée par sa course, la voiture ne s'immobilisa que deux cents mètres plus loin à hauteur d'une ferme. Gilles posa un pied par terre, jeta un regard étonné derrière lui et constata qu'un corps était couché sur le bas-côté de la route. Apparemment, il ne bougeait plus. Une peur panique s'empara tout à coup de lui.

8) Comment Gilles peut-il réagir ?

.....  
.....

9) Que penses-tu, toi, qu'il va faire ?

.....

Sans une hésitation, il referma la portière et démarra en trombe. A première vue, il n'y avait pas de témoin, du moins lui, n'avait vu personne. Obéissant plus à son instinct qu'à sa raison, il prit sur sa gauche, un chemin discret à peine carrossable. Il déchantait rapidement devant les ornières boueuses qui ralentissaient sa fuite. Il n'en continua pas moins à foncer droit devant, fixant cette forêt vers laquelle il se dirigeait bien malgré lui. A mesure qu'il avançait, il ne voyait pas d'autre route qui lui eût permis de changer de direction. C'est un regard inquiet qu'il lança dans le rétroviseur avant de s'engager sur un chemin forestier ou dans un emballement de moteur, il enlisa sa Mercedes.

Cette fois, il descendit du véhicule, considéra la situation avec une extrême gravité en voyant ses chaussures disparaître dans la boue. Il rassembla fébrilement des branches mortes qu'il poussa en fagots sous les pneus. Rien n'y fit. Pire, la voiture s'enfonçait davantage à chaque tour de roues. La fraîcheur du vent le dégrisa complètement. La gorge nouée, il examina les alentours et s'aperçut que la route rétrécissait fortement à une centaine de mètres devant lui.

10) Que peut faire Gilles à présent ?

.....

L'idée de retourner au hameau le hanta quelques secondes, mais la peur d'affronter les gendarmes, les habitants surtout après sa fuite, le fit renoncer aussitôt. Il choisit donc d'emporter ses papiers de bord et de traverser la forêt.

Au hameau, des personnes entouraient le corps sans vie d'une jeune femme. L'une d'elles, massive, aux mains impressionnantes, était agenouillée auprès du cadavre et prononçait d'une voix dure et déterminée :

- Il me faut la peau de ce salaud !

Ils étaient au moins une vingtaine de personnes, hommes et femmes, des gens de la terre.

- Tu dis qu'il a pris vers « Les trois chênes » ? questionna Daniel, un homme de puissante stature, à l'adresse d'un vieillard. Ce dernier hocha la tête avec soumission.

- Bon, il ne pourra pas aller bien loin ! Va chercher les chiens et les fusils, Grégoire ! ordonna Daniel que chacun semblait considérer avec respect. Il se tourna cette fois vers les femmes et dit :

- Rentrez la morte chez Patricia et n'appellez pas les gendarmes avant que je vous le dise !

En peu de temps, un groupe de huit hommes fut formé. Ils grimpèrent dans une Land Rover au volant de laquelle Daniel prit place. Le véhicule démarra dans un rugissement de moteur sous le regard inquiet des femmes. Serrés les uns contre les autres, avec les deux chiens à leurs pieds, ils cahotèrent un moment avant d'apercevoir la Mercedes. A sa vue, Daniel laissa échapper un grognement de satisfaction :

- Ah, te voilà salopard !

- La jeep se jouait des profonds sillons vaseux. Elle s'immobilisa juste derrière la voiture. Daniel fut le premier à sauter de la Jeep, à se précipiter sur la Mercedes qu'il fouilla avec rage. Grégoire approchait les chiens afin de leur faire prendre une piste. L'un des hommes cria soudain :

- C'est bien cette voiture, regardez, l'aile est enfoncée ! Daniel portait déjà un regard vers la forêt où il savait que sur ce terrain, rattraper le criminel serait chose facile. Il décida aussitôt de la séparation en deux groupes et chacun d'avancer en éventail en s'aidant des chiens. Mais avant de se diviser, il recommanda une dernière fois sur un ton où l'on sentait peser toute sa haine :

- Si vous le trouvez, laissez-le-moi !

11) Combien y a-t-il de personnes autour du cadavre ?

.....

12) Quelle est l'intention commune à toutes ces personnes ?

.....

13) Pourquoi Daniel interdit-il d'avertir la gendarmerie ?

.....

A quelque distance de là, Gilles, crotté jusqu'aux chevilles, avançait péniblement. Il allait droit devant lui, cherchant une sûreté provisoire au milieu de cette forêt dont il ignorait les limites. Au bout d'un moment, il perçut loin derrière la présence des chiens. Dès cet instant, la peur le saisit au ventre, des pensées angoissantes bousculèrent sa raison et il se mit à accélérer le pas puis à courir à en perdre le souffle. Haletant, il s'arrêta devant une route assez large, elle devait certainement permettre d'emporter les stères de bois disséminées le long du chemin. Il ne savait par quel côté aller. Derrière lui, les chiens se rapprochaient en aboyant furieusement. Jamais de sa vie, il n'avait eu à prendre une décision aussi importante. Il choisit finalement de partir sur sa droite sans trop savoir pourquoi. Gilles traînait aux pieds deux mottes de boue qui le rendaient misérable. Il eut, durant un instant, l'impression que les chiens s'éloignaient, il profite de ce répit pour s'adosser à un arbre. L'air était vif en ce début octobre, déjà les arbres se déshabillaient par lambeau sous les rafales de vent. Gilles contrôla sa montre, elle marquait 16h20 puis, il se remit en route d'un pas lourd et maladroit.

Était-ce bien lui que ces hommes et ces chiens poursuivaient ?

14) Quel sentiment anime Gilles ? Tu peux choisir parmi les mots suivants :

Peur – fierté – indifférence - angoisse - étonnement – remords...

Justifie ton choix :

.....

15) Que peux-tu répondre à la question finale ?

.....

16) Qu'est-ce qui peut arriver à Gilles maintenant ?

.....

17) Qu'est-ce qui pourrait le sauver ?

.....

Il s'agissait peut-être d'une simple battue de chasse et, à présent, ils se dirigeaient d'un autre côté. Il eut soudain un choc agréable lorsqu'il vit à une centaine de mètres une maison perdue au milieu de cette nature. Elle était sûrement habitée car des rideaux pendaient aux fenêtres. Il pressa subitement le pas en lançant de temps à autre des regards inquiets derrière lui.

La maison était haute, étroite, avec un toit très pentu, sur le côté un garage y attenait. Gilles frappa du poing contre la porte, ensuite promena un regard attristé sur ses chaussures. Quelqu'un venait, des bruits résonnaient dans la maison. La porte s'ouvrit sur une femme grande et mince, d'environ cinquante ans. Elle ne cacha pas son étonnement. Son attention se porta sur les pieds du visiteur tout en remontant vers le bas du pantalon maculé de terre.

- Vous avez le téléphone, Madame ? questionna Gilles, d'emblée.  
- Oui, mais il est en dérangement, pourquoi, vous avez des ennuis ?  
- Ma voiture s'est enlisée à l'entrée du bois, je cherche du secours !  
- Il aurait été plus simple pour vous de descendre au hameau, observa-t-elle, intriguée.

18) La femme peut-elle croire ce que raconte Gilles ? Justifie ta réponse.

.....

On entendait à nouveau les chiens, leurs aboiements étaient si présents que Gilles, affolé, entra d'autorité dans la maison, bousculant la femme, et ferma la porte.

- Je vous en conjure, ne leur dites pas que je suis ici ! bredouilla-t-il angoissé.

La femme s'avança près de la fenêtre, écarta légèrement le rideau et vit au bout du chemin un groupe d'hommes qui approchait.

- Que vous veulent-ils ? demanda-t-elle, essayant avec effort d'identifier les nouveaux venus. Je ne sais pas ! Enfin, c'est à cause de l'accident, ils cherchent peut-être pour me faire du mal.

La femme gardait son sang-froid, il n'y avait que ses yeux qui exprimaient de l'incompréhension.

- L'accident ! Quel accident ?

- Je vous expliquerai tout, mais de grâce ne leur dites pas que je suis là !

19) Que peut faire la femme ?

.....

20) Et toi, que ferais-tu ? Pourquoi ?

.....

.....

Elle fronça les sourcils, jeta à nouveau un regard par la fenêtre puis décida :

- Bon, cachez-vous dans l'autre pièce, je vais leur parler !

Gilles obéit tout de suite. Il s'enferma dans la cuisine où régnait une bonne odeur d'épices. Il demeura derrière la porte, tendant une oreille très fine aux bribes de voix qu'il entendait. Une conversation très animée se tint hors de la maison. A tous instants, les chiens couvraient de leurs aboiements les rares paroles intelligibles qui lui parvenaient.

Il n'y avait plus aucun doute maintenant, c'était bien lui qu'ils recherchaient car on parlait de sa voiture. A présent, il ne comprenait plus rien, la femme venait probablement de fermer la porte. L'attente lui parut longue ; enfin, les hommes et les chiens s'éloignèrent, ce qui l'apaisa quelque peu. Il entendit la rassurante présence de la propriétaire qui entra dans la maison et comme sous le coup d'une délivrance, il s'écroula sur un siège, la tête entre les mains.

21) Quelle solution la femme a-t-elle adoptée ?

.....

22) D'après toi, pourquoi a-t-elle choisi cette attitude-là ?

.....

C'est une tout autre femme qui entra dans la pièce, son regard était froid et les muscles de son visage crispés.

- Ils m'ont tout raconté ! laissa-t-elle tomber sur un ton impitoyable. Vous savez que la jeune femme est morte ? Elle était enceinte et son mari est fou de douleur. Soyez certain que s'ils vous trouvent, ils vous tueront.

Gilles leva sur elle un visage blême, il parvint néanmoins à prononcer :  
- Je... vous jure que je regrette ce qui s'est passé, je ne sais pas ce qui m'a pris... J'ai eu peur. Merci de n'avoir rien dit, Madame.

23) Tu peux maintenant compléter les phrases suivantes :

Gilles est poursuivi parce que .....

Les villageois refusent d'appeler la police parce que .....

.....

24) Penses-tu que la femme va continuer à assurer la protection du meurtrier ? Justifie ta réponse.

.....

.....

25) D'après toi, pourquoi ne l'a-t-elle pas livré à ses poursuivants ?

.....

.....

Était-ce par dégoût ou par une sorte de pitié qu'elle détourna la tête ? Elle dit d'une voix moins dure :

- Je ne veux pas assister à un meurtre, mais je ne veux pas non plus vous garder ici. Il faut que vous partiez !

- Mais ils vont m'abattre comme une bête ! s'écria Gilles les yeux fous de terreur.

Il y eut un grand silence, seul le vent assiégeant la maison accentuait la gravité du moment. Après un long soupir, la femme concéda tout de même :

- D'accord, dans une heure il fera nuit. Je vous prêterai la moto de mon défunt mari si vous me promettez de vous rendre directement à la gendarmerie.

Gilles approuva sur le champ. Il crut nécessaire d'ajouter afin de lui témoigner sa gratitude.

- Je leur dirai tout ce que vous avez fait pour moi !

26) Et toi, ferais-tu confiance à Gilles ? Justifie ta réponse.

.....  
.....

Durant l'heure qu'ils passèrent ensemble, peu de mots furent échangés. La femme, visiblement mal à l'aise, s'affairait à différentes tâches ménagères alors que Gilles, rivé à sa chaise, observait la couleur du ciel par l'unique fenêtre de la pièce.

- Que faites-vous seule dans cette maison isolée ? demanda-t-il brusquement.

Elle fut surprise par la question, son geste demeura en suspens quelques secondes. Elle répondit plus calmement :

- Mon mari était garde-chasse, il est mort voici trois mois, je partirai d'ici dès la venue de son remplaçant.

Elle quitta aussitôt la cuisine pour échapper à d'autres questions. La nuit tombait rapidement. Un calme absolu régnait dans la maison. La seule pensée que ces hommes puissent revenir lui nouait les tripes. Il sentit le besoin de se détendre un peu et il marcha jusqu'à la fenêtre. Il fut pris d'un tressaillement quand soudain la femme prononça dans son dos :

- Je crois que vous pouvez partir maintenant ! Vous savez conduire une moto ?

- Je me débrouillerai ! fit-il avec conviction.

- Bien, suivez-moi dans le garage.

Il trouva sous une bâche une puissante machine équipée de pneus aux sculptures profondes.

- Mon mari s'en servait pour parcourir la forêt ! observa-t-elle.

Gilles s'affaira aussitôt à la mettre en marche. Après de nombreux essais, il parvint enfin à lancer le moteur, il chercha ensuite les vitesses puis l'éclairage pendant que la propriétaire ouvrait largement les portes du garage. Il se sentait prêt à foncer droit devant, à quitter au plus vite cette forêt où la mort le menaçait à chaque instant. La femme s'approcha et lui cria dans l'oreille :

- A cent mètres d'ici, vous verrez un sentier sur la droite, c'est un raccourci ! Bonne chance !

27) Que va-t-il se passer à présent ? Le meurtrier va-t-il se rendre à la gendarmerie ou s'enfuir ? Défends ton point de vue.

.....  
.....  
.....

Gilles lui adressa un petit signe de tête tout en poussant le moteur à plein régime. Il démarra dans un fracas étourdissant et très vite, elle ne vit plus que l'incandescence du feu arrière bifurquer sur la droite, puis disparaître dans la nuit. Elle referma lentement les portes du garage, poussa tranquillement le verrou quand une voix derrière elle remarqua :

- Ne verrouille pas les portes, Denise. Il faut que les gendarmes croient qu'il a volé la moto.

- Tu as raison, Daniel, je n'y pensais plus.

La haute silhouette de l'homme se découpait dans une lumière blafarde.

- Il a pris la direction de la carrière ? demanda-t-il ?

- Oui ! Dans peu de temps, il s'écrasera au fond, à plus de 40 mètres. Ça passera pour un accident !

Daniel eut un rictus, ses poings se serrèrent dans ses poches tandis qu'il répétait comme une leçon apprise :

- Faudra pas oublier de remettre les panneaux « danger » sur le sentier de la carrière, faudra pas se contredire devant les gendarmes !

28) T'attendais-tu à cette fin ? Justifie ta réponse.

.....  
.....

29) Gilles risque aussi d'être surpris. Qu'espérait-il ?

.....

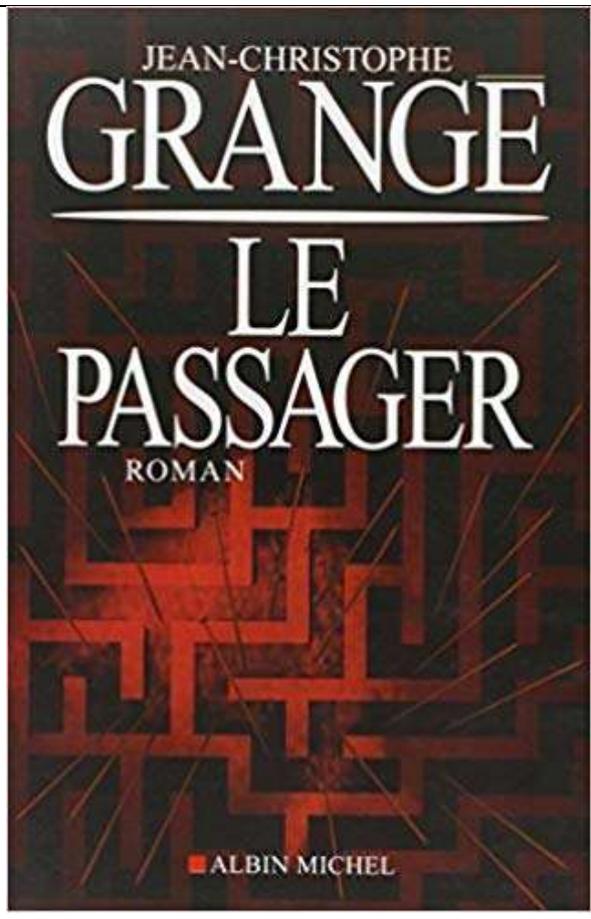
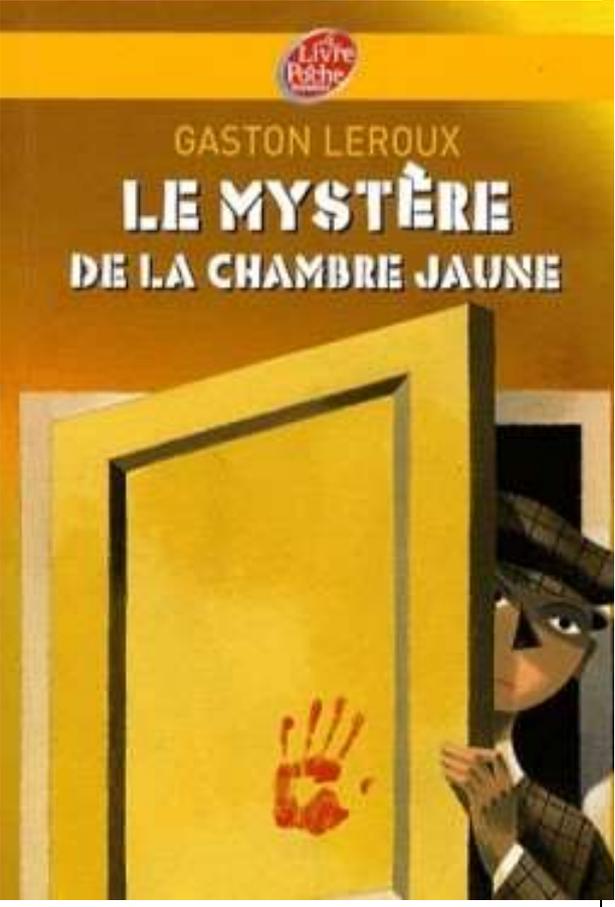
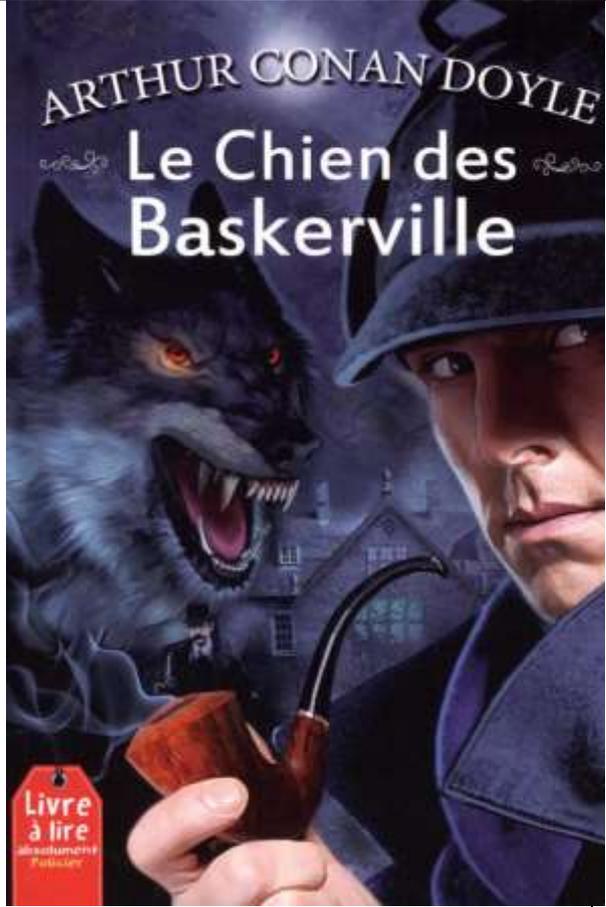
30) Le coupable paie son crime. Est-ce bien normal ? Justifie ton point de vue.

.....  
.....

## 2. Le policier un genre qui s'affiche...

Observe les premières de couverture suivantes. Ce sont tous des ouvrages classés comme « romans policiers ». Quelle(s) couverture(s) trouves-tu particulièrement réussie(s) et te donne(nt) envie de connaître le contenu du livre ?





Complète maintenant le tableau suivant pour chacun de ces romans lorsque c'est possible :

	Livre 1	Livre 2	Livre 3	Livre 4	Livre 5	Livre 6
Nom de la collection						
Titre du livre						
Nom de l'auteur						
Éléments « inquiétants »						
Couleurs dominantes						

### 3. Des titres qui tuent...

1. Reprends les mots qui, dans les titres, laissent penser d'emblée que le roman est un roman policier.
2. Voici d'autres titres de romans policiers. Quels sont ceux qui apparaissent tout de suite comme des romans policiers et quels sont ceux qui pourraient être tout autre chose ? Raconte ce que tu pourrais y trouver.

Le cheval à bascule  
La dernière énigme  
Drame en trois actes  
La mort derrière le rideau  
L'image trouble  
On assassine au paradis  
La chambre du fou  
I comme innocent  
Pour quelques flics de trop  
Le partage des os

3. Formons au tableau le champ lexical des mots portant l'idée de mort, de meurtre. Enrichissons-le.
4. Invente à ton tour un ou plusieurs titres de romans policiers en utilisant l'un ou l'autre mot de la liste constituée.

#### 4. Des personnages célèbres...

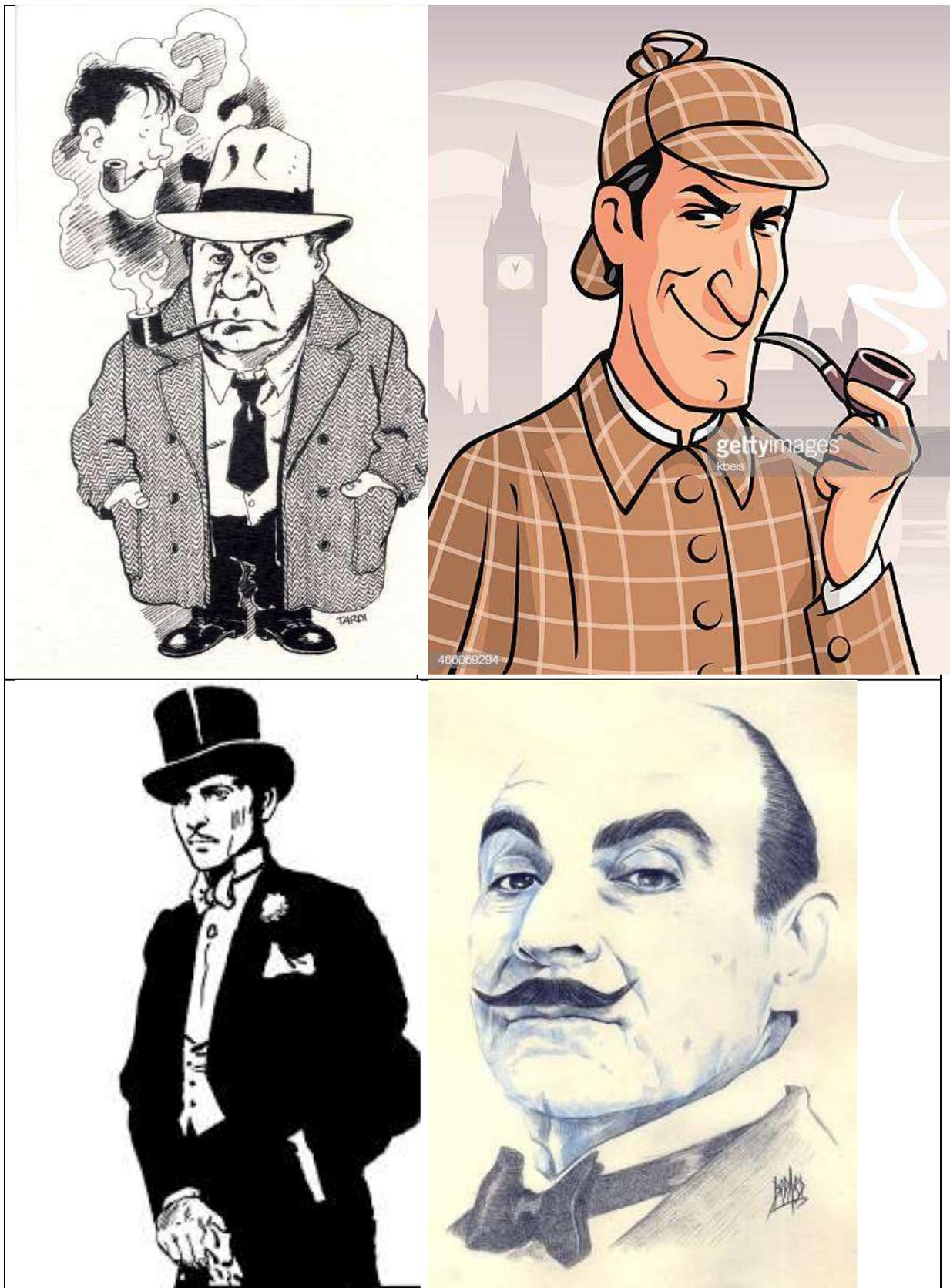
Lis attentivement les portraits de détectives/policiers célèbres. Tu essaieras ensuite de faire correspondre ces portraits avec les photos proposées à la suite du texte. Tu devras justifier tes choix. Attention, un intrus s'est glissé parmi eux : Arsène Lupin !

**Sherlock Holmes** : Au fur et à mesure que les semaines passaient, l'intérêt et la curiosité qu'il m'inspirait grandissaient davantage. Même sa curiosité et son physique auraient retenu l'attention de l'observateur le plus médiocre. Il mesurait certainement plus de six pieds et sa maigreur le faisait apparaître plus grand encore. Sauf dans les moments de torpeur dont je viens de parler, son regard avait une acuité extraordinaire. Son nez anguleux et busqué lui donnait une expression alerte et décidée qu'accentuait encore un menton carré et proéminent. Ses mains, perpétuellement tâchées d'encre et maculées par les produits chimiques, étaient d'une rare sensibilité.

**Maigret** : La présence de Maigret au Majestic avait fatalement quelque chose d'hostile. Il formait en quelque sorte un bloc que l'atmosphère se refusait à assimiler. Non pas qu'il ressemblât aux policiers que la caricature a popularisés. Il ne portait ni moustaches, ni souliers à fortes semelles. Ses vêtements étaient de laine assez fine, de bonne coupe. Enfin, il se rasait chaque matin et ses mains étaient soignées. Mais la charpente était plébéienne. Il était énorme et osseux. Des muscles durs se dessinaient sous le veston, déformaient vite ses pantalons les plus neufs. Il avait surtout une façon bien à lui de se camper quelque part qui n'était pas sans avoir déplu à maints de ses collègues eux-mêmes. C'était plus que de l'assurance et pourtant ce n'était pas de l'orgueil. Il arrivait d'un seul bloc, et dès lors il semblait que tout dût se briser contre ce bloc, soit qu'il avançât, soit qu'il restât planté sur ses jambes un peu écartées. La pipe était rivée dans la mâchoire. Il ne la retirait pas parce qu'il était au Majestic.

**Hercule Poirot** : J'ai déjà dit que Poirot est un être extraordinaire. Bien que petit, il a un port très digne. Sa tête, en forme d'œuf, reste presque toujours un peu penchée sur le côté. Sa moustache cirée, très raide, lui donne un air militaire. Vêtu avec beaucoup de recherche, toujours tiré à quatre épingles, méticuleux à l'excès, je crois qu'un grain de poussière lui aurait causé autant de douleur que la blessure d'une balle.

Comme détective, son flair est surprenant, et il avait accompli de véritables tours de force en débrouillant certaines des affaires les plus complexes de l'époque.



Ces personnages célèbres ont bien sûr été créés par des auteurs, célèbres eux aussi : Agatha Christie, Simenon, Maurice Leblanc et Arthur Conan Doyle. Rédige pour chacun de ces auteurs une fiche de renseignements **aussi complète que possible**. Voici un modèle de fiche.

Nom :

Prénom :

Lieu et date de naissance :

Nationalité :

Date du premier roman :

Titre du premier roman :

Nom du ou des détective(s) :

Adaptation au cinéma :

## **5. Un peu de vocabulaire...**

1. Entoure parmi les verbes suivants celui qui est synonyme de voler :

Emprunter – dérober – dissimuler – enlever – cacher – attenter

2. Indique le nom correspondant à chacun des verbes suivants :

Abuser :

Voler :

Duper :

Tromper :

Attenter :

3) Les noms suivants appartiennent au vocabulaire des romans policiers : **un larcin ~ un recel - un forfait - un indice - une empreinte - un malfaiteur**

Associe chaque nom à sa définition

- Acte qui consiste à cacher chez soi quelque chose qui a été volé par d'autres :
- Vol, agression ou crime :
- Individu qui commet des crimes ou des vols :
- Marque laissée par les sillons de la peau des doigts :
- Petit vol :
- Signe de nature à renseigner un enquêteur :

4. Chaque mot de la colonne A appartient au registre familier. Relie-le au mot de la colonne B qui correspond dans une langue plus soignée :

<p>A</p> <p>Un panier à salade</p> <p>Un polar</p> <p>La taule</p> <p>Un flingue</p> <p>Une balance</p> <p>Un truand</p>	<p>B</p> <p>La prison</p> <p>Une arme</p> <p>Un indicateur</p> <p>Un malfaiteur</p> <p>Un roman policier</p> <p>Un car de police</p>
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

5) Idem

<p>A</p> <p>Liquider quelqu'un</p> <p>Être mis en taule</p> <p>Faire un carton</p> <p>Savoir tenir sa langue</p> <p>Balancer quelqu'un</p> <p>Flinguer</p>	<p>B</p> <p>Être discret</p> <p>Tuer</p> <p>Mettre dans la cible</p> <p>Dénoncer</p> <p>Tirer</p> <p>Être incarcéré</p>
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

6) Complète le texte lacunaire avec les mots suivants :

**Abuser, confirmer, contester, prouver, soudoyer, soupçonner, vérifier, une certitude, une conviction, une preuve, un témoin, un faux témoignage, inconcevable, invraisemblable.**

L'inspecteur Finoeil, chargé de l'enquête sur le meurtre d'Arlette Gilbert, une prostituée, interroge Lambert, son souteneur.

Finoeil : J'ai la ..... que vous avez tué Arlette Gilbert.

Lambert : Mais c'est ....., vous savez bien qu'à l'heure du crime, j'étais au bar «Joker » à l'autre bout de Paris. J'ai des ..... qui peuvent ..... que j'y étais. Monsieur l'inspecteur, vous n'avez aucune..... contre moi.

Finoeil : Lambert, une demi-heure avant le crime, on vous a vu rue Saint Denis, à côté du studio d'Arlette. Dix personnes nous l'ont ..... vous ne ..... pas cela ?

Lambert : Non, mais qu'est-ce que ça prouve ?

Finoeil : Et bien, le jour du crime, le métro était en grève. Il y avait un embouteillage monstre dans Paris. Nous avons ..... qu'il fallait au moins deux heures pour aller de la rue Saint-Denis au « Joker ». Il est ..... que vous ayez pu y être à midi. J'ai la ..... que vos soi-disant témoins du « Joker » nous ont ..... Je vous ..... de les avoir ..... Ça va leur coûter cher.....

## 6. La science mène l'enquête...

Que fait la police lorsqu'elle arrive sur le lieu d'un méfait ? Rien... Elle ne touche à rien ! Cela s'appelle « geler la scène du crime ». Rien ne doit bouger en attendant les spécialistes.

Tout bon policier le sait : l'auteur d'une infraction laisse toujours des traces sur le lieu de son forfait (cheveux...) et en emporte d'autres avec lui (terre...). C'est sur cette « théorie de l'échange » que se fonde tout le travail de la police scientifique.

La recherche et l'étude de ces traces deviennent une mine d'informations précieuses pour l'enquête. La police utilise de plus en plus des techniques très pointues afin de repérer le moindre indice.

### 22, Voilà les spécialistes

Au début de chaque enquête, la police envoie sur place une équipe spécialisée, très souvent composée de trois personnes :

#### 1 Photographe

Il prend des clichés en plan large du lieu de l'infraction, et en gros plan des indices.

#### 1 Dessinateur

Il fait des plans détaillés du lieu de l'infraction.

#### 1 Dactylo Technicien

Il recherche d'abord les traces de doigts, mais aussi tout autre indice qui peut être emporté.

Ces trois policiers sont les GSI (gestionnaires de scène d'infraction). Ils ne travaillent pas seuls : dans les laboratoires, des ingénieurs spécialisés vont étudier minutieusement les indices qu'ils auront recueillis.

## Les traces de doigts



Au contact d'un objet, la peau laisse des traces parce qu'elle y dépose de la sueur, de l'encre, de la poussière ou du sang. Ce sont des traces papillaires car la peau est constituée de minuscules papilles. Les plus courantes sont

les traces digitales : sur les doigts, les papilles forment des dessins propres à chaque individu.

Comment les trouve-t-on ?

Dans sa valise, un dactylo technicien a différents flacons de poudres : en fonction du support sur lequel il cherche des indices, il en choisit une qu'il disperse avec un petit pinceau. La poudre accroche là où les papilles ont laissé des traces et permet de mieux les voir. Il peut aussi utiliser le « crimescope », une lampe-torche dont la lumière particulière (ultraviolet, infrarouge...) fera apparaître des traces totalement invisibles à l'œil nu.

A quoi ça sert ?

Le policier qui a relevé une empreinte digitale renvoie au Fichier automatisé des empreintes digitales. Là, un spécialiste va l'analyser et la comparer aux empreintes digitales d'environ 1,6 million d'individus (fichier français). Dans un cas sur cinq, il trouve ainsi l'identité de celui qui a laissé cette trace.

## Les taches de sang



Comment les trouve-t-on ?

Elles font partie des traces biologiques comme les poils, les cheveux, les peaux mortes, la salive, le sperme, l'urine... Un gestionnaire d'infraction peut repérer certaines traces à l'œil nu. Il dispose aussi de loupes, du fameux « crimescope » et de produits chimiques.

Dans une baignoire parfaitement récurée, par

exemple, le « leuko-malachite vert » fait apparaître en vert les endroits qui furent souillés de sang !

#### A quoi ça sert ?

Ces traces donnent des indications sur le type d'infraction : le sang est révélateur d'une action violente et le sperme d'actes sexuels. Une fois prélevées, les traces biologiques sont envoyées au laboratoire pour analyse. Là, des laborantins procèdent à des tests d'ADN (analyse des chromosomes) pour retrouver « l'empreinte génétique » de la personne concernée. Comme pour les empreintes digitales, chaque individu a une empreinte génétique unique.

### Les insectes nécrophages



Quand un être vivant meurt, il attire des insectes nécrophages (qui mangent les morts). Leur étude est utile quand on découvre une victime dont la mort remonte à quelques jours. C'est de l'entomologie médico-légale.

#### Où les trouve-t-on ?

Dès que la mort a eu lieu, le corps dégage une odeur que certains insectes sentent jusqu'à 10 km. Ils viennent alors pondre dans les orifices naturels du corps (oreilles, nez, bouche...) : des larves vont s'y développer. Le médecin légiste les recherche lors de l'autopsie (examen médical d'un cadavre).

#### A quoi ça sert ?

Il existe 140 espèces d'insectes nécrophages qui interviennent à différentes étapes de la décomposition d'un cadavre. En fonction des espèces trouvées et après avoir évalué leur stade de développement, un entomologiste date avec une assez grande précision la mort de la victime.

## Les armes à feu



La balistique, c'est l'étude des projectiles et de leurs mouvements. Dans le cadre d'enquêtes policières, cela concerne surtout les armes à feu.

Comment fait-on ?

Un coup de feu, ça laisse des traces : les impacts de balles, les douilles ou les balles elles-mêmes. Sur une scène d'infraction, les GSI repèrent tous les impacts : trous dans les vitres, éclats dans les murs... Ils cherchent la trajectoire des balles. Ils cherchent ensuite les balles et les douilles, et même la fine poudre (résidus de tir) qui s'est dégagée lors des coups de feu.

A quoi ça sert

Avec son microscope, un expert examine les balles récupérées : les rainures faites par leur passage dans le canon vont lui permettre d'identifier l'arme. Si l'enquêteur a trouvé un pistolet sur le lieu d'infraction, l'expert va procéder à des tirs en laboratoire : l'étude comparée des balles lui permet de savoir si c'est bien ce pistolet qui a servi lors de l'infraction.

## Les traces de pas



Sur la scène d'infraction, il faut savoir interpréter toutes sortes de traces : des bris de verre ou des éclats de peinture provoqués par un choc ; des traces de pneus ; des fibres trouvées sous les ongles... Sans oublier les fameuses marques de pas dans la terre !

Comment les trouve-t-on ?

Un minimum de sens de l'observation permet de les repérer. Mais elles sont très fragiles et malgré tous les efforts pour « geler » une scène d'infraction, difficile d'éviter les piétinements ! Si on trouve une empreinte de chaussure bien conservée, elle est photographiée ou moulée.

A quoi ça sert ?

La taille de l'empreinte donne la pointure du suspect. Les enquêteurs consultent les catalogues des fabricants pour identifier le modèle de chaussure correspondant à l'empreinte. Si on retrouve ce même modèle à la bonne pointure chez un suspect, on pourra analyser les substances qui se trouvent sur ses semelles et voir s'il s'est rendu sur le lieu de l'infraction.

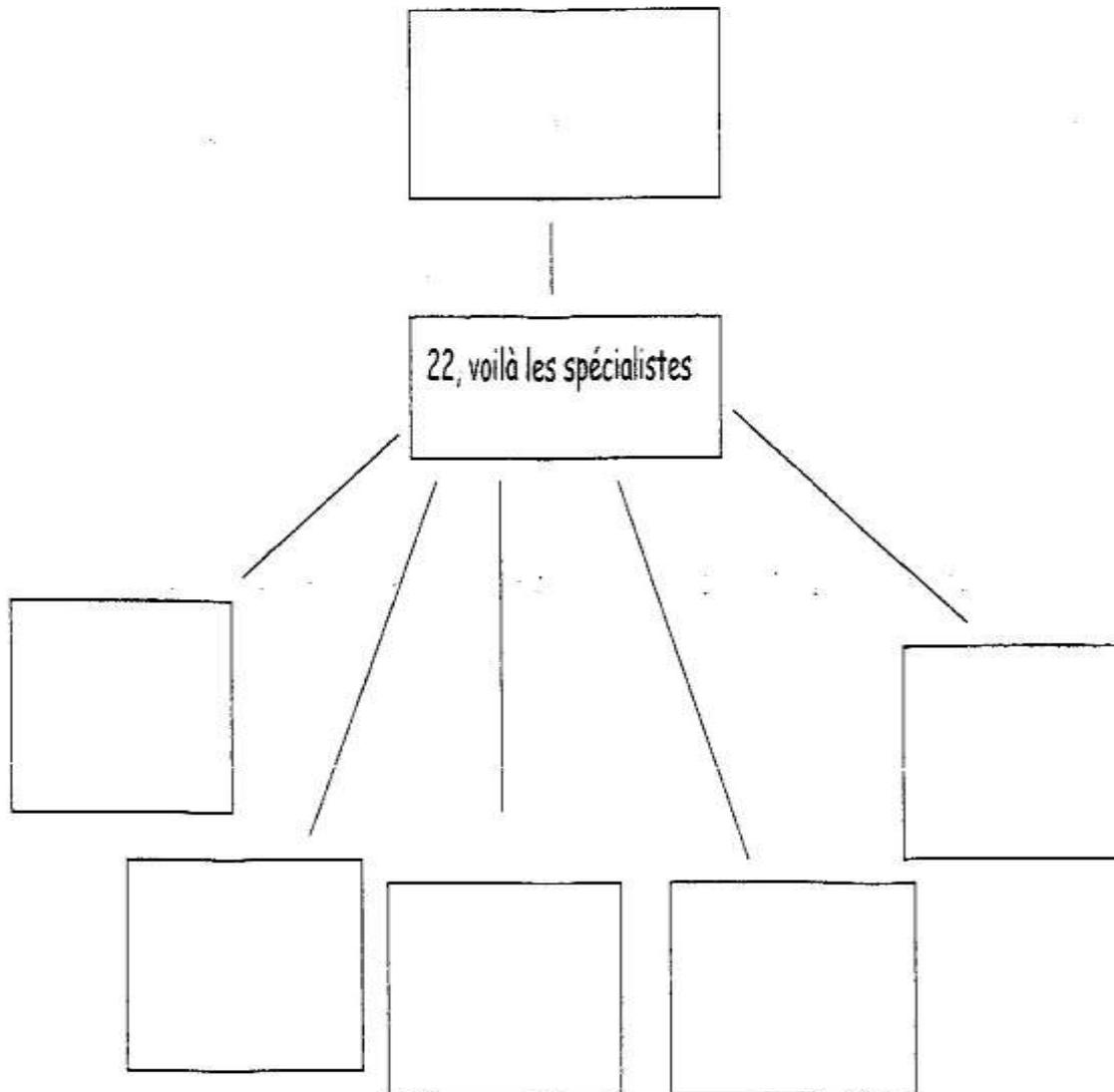
Tu le savais ?

Tu imagines qu'après son délit, un malfaiteur détruit toujours ses chaussures. Mais les policiers ont constaté qu'un délinquant qui a l'habitude d'une bonne paire de baskets ne veut pas en changer.

OKAPI, spécial Polar n° 741, Bayard jeunesse

**Essaie maintenant de répondre aux questions suivantes :**

1) Pour mettre en évidence l'organisation des informations, complète le schéma suivant :



2) Voici un résumé du texte. Il contient quatre erreurs. Souligne-les ET corrige-les.

Lorsqu'elle arrive sur le lieu d'un crime, la police transporte le corps de la victime l'institut médico-légal. L'enquête commence, des spécialistes recherchent des informations précieuses qui seront analysées en laboratoire.

Au contact d'un objet, la peau laisse des traces. Les plus courantes sont les traces digitales. Le dactylo technicien les relève et les envoie au Fichier automatisé des empreintes digitales (fichier français) : la police possède en effet l'enregistrement des empreintes de tous les individus du pays. Sur les traces biologiques, on procède à des tests ADN pour retrouver l'empreinte génétique de la personne concernée.

L'étude des insectes nécrophages permet de déterminer avec quelle arme la mort a été provoquée. La balistique, elle, étudie les projectiles et leurs mouvements : les GSI repèrent les impacts de balles, reconstituent la trajectoire, cherchent les douilles et analysent les « résidus de Terre » qui se sont dégagés lors des coups de feu. Sur la scène de l'infraction, il faut savoir interpréter toutes sortes de traces... sans oublier les marques de pas dans la terre mais elles sont très fragiles.

Correction n°1

.....  
.....

Correction n°2

.....  
.....

Correction n°3

.....  
.....

Correction n°4

.....  
.....

3) Voici cinq propositions. Sont-elles fidèles ou contenu du texte ?

Si oui, entoure VRAI.

Si non, entoure FAUX et corrige la proposition.

a) Une équipe spécialisée de trois personnes s'intéresse au lieu du délit.

Vrai – Faux.....

.....

b) Le crimescope permet de faire apparaître des traces invisibles laissées par un individu.

Vrai – Faux.....  
.....

c) Grâce au fichier automatisé des empreintes digitales, on retrouve l'identité d'une personne dans 20% des cas.

Vrai – Faux.....  
.....

d) Lors d'une enquête, le dessinateur fait le portrait-robot de la victime.

Vrai – Faux.....  
.....

e) Tous les individus ont la même empreinte génétique.

Vrai – Faux.....  
.....

4) Voici différents moyens utilisés par les enquêteurs. Associe-les aux traces qu'ils permettent de (re)trouver et/ou de garder en recopiant la (les) lettre(s) correspondante(s) au bon endroit

A : poudres

B : crimescope

C : œil nu

D : loupes

E : douilles

F : appareil photo

G : impacts

Pour le sang, on utilise le ou les .....

Pour les empreintes digitales, on utilise .....

Pour les traces de pas, on utilise .....

Pour les coups de feu, on utilise .....

5) Pour découvrir les coupables, la police scientifique se base sur la « Théorie de l'échange ». De quoi s'agit-il ? Réponds par une phrase personnelle et complète.

.....  
.....  
.....

6) Cite deux indices incontestables qui permettent de transformer un inculpé en coupable.

.....  
.....

7) On imagine qu'après avoir commis un délit, un malfaiteur détruit ses chaussures puisqu'elles ont pu laisser des traces. Mais les policiers font une constatation à ce propos, Laquelle ?

.....  
.....

8) Retrouve, grâce au texte, le sens de :

Nécrophage : .....

Balistique : .....

Autopsie : .....

## 7. D'autres nouvelles...

### Le Pacte

Toute vêtue de noir, talons hauts, petit chapeau démodé, sac à main de cuir brillant accroché au bras droit, la dame (car on comprenait très bien que c'était une dame, et d'une ancienne classe) progressait à petits pas décidés sur le bord de la route, les yeux baissés, sans se soucier des rares autos qui l'effleuraient.

Même de jour, par sa distinction et son élégance d'un autre temps, cette femme aurait attiré l'attention du commissaire Montalbano : alors, à deux heures et demie de la nuit, sur une route de campagne...

Montalbano rentrait chez lui à Marinella, après une longue journée de besogne au commissariat, il était fatigué, mais il roulait lentement, par-dessus les glaces baissées lui arrivaient les odeurs d'une nuit de mi-mai, des fragrances de jasmin émanant des jardinets des villas à sa droite, des embruns salés de la mer à sa gauche. Après avoir roulé quelques instants derrière la dame, le commissaire se porta à sa hauteur et, penché sur le siège du passager, lui demanda :

- Vous n'avez besoin de rien, madame ?

La femme ne releva même pas la tête, ne fit pas le moindre geste, continua d'avancer.

Le commissaire alluma les phares de route, arrêta la voiture, descendit et se plaça devant elle, l'empêchant de poursuivre.

Alors seulement, la dame, nullement effrayée, se décida à le regarder. A la lumière des phares, Montalbano vit qu'elle était très âgée, mais les yeux, d'un bleu intense, presque phosphorescent, d'une jeunesse intacte, détonnaient avec le reste du visage. Elle portait des boucles d'oreilles précieuses et un splendide collier de perles.

- Je suis le commissaire Montalbano, dit-il pour la rassurer, même si la femme ne donnait pas le moindre signe d'inquiétude.

- Enchantée. Moi, je suis Mlle Angela Clemenza. Vous désirez ? Elle avait appuyé sur le « mademoiselle ». Le commissaire explosa.

- Moi, je ne désire rien. Ça vous paraît logique de vous promener, couverte de bijoux, à cette heure de la nuit, seule ? Vous avez eu de la chance qu'on ne vous ait pas encore volée et jetée dans un fossé. Montez en voiture, je vous accompagne.

- Je n'ai pas peur. Et je ne suis pas fatiguée.

C'était vrai, son souffle était régulier, sur son visage, il n'y avait pas trace de sueur ; seules ses chaussures blanches de poussière révélaient que la demoiselle marchait depuis un bon moment.

Entre deux doigts, Montalbano lui prit délicatement un bras, la poussa vers la voiture.

Pendant un moment encore, Angela Clemenza le regarda, le bleu de ses yeux s'était comme troublé de violet, elle était à l'évidence en colère, mais elle ne dit rien, monta. A peine assise dans la voiture, elle posa le sac à main sur ses genoux, se massa l'avant-bras droit. Le commissaire remarqua que le sac était gonflé, il devait peser.

- Où dois-je vous accompagner ?

- Quartier Gelso. Je vous guide.

Le commissaire poussa un soupir de soulagement, le quartier Gelso n'était pas loin, c'était du côté de la campagne, à quelques kilomètres de Marinella. Il aurait voulu demander à la demoiselle comment elle avait bien pu finir par se retrouver seule, de nuit, en train de rentrer chez elle à pied, mais la retenue et le maintien strict de la dame l'intimidaient.

De son côté, la demoiselle Clemenza n'ouvrit pas la bouche, sinon pour donner de brèves indications sur la route à suivre.

Après avoir franchi un grand portail de fer battu et suivi une allée parfaitement tenue, Montalbano s'arrêta sur l'esplanade devant une villa du XIXe siècle, à trois étages, crépie de frais, nette, avec une porte et des fenêtres aux peintures vertes flambant neuves. Ils descendirent.

- Vous êtes une personne exquise. Merci, dit la demoiselle.

Et elle tendit le bras. S'étonnant lui-même, Montalbano s'inclina et lui baisa la main.

La demoiselle Clemenza lui tourna le dos, fouilla dans son sac, en tira une clé, ouvrit la porte, entra, referma.

Il n'était pas encore sept heures du matin quand il fut réveillé par un coup de fil de son adjoint, Mimi Augello...

- Excuse-moi, Salvo, si je t'appelle à cette heure, mais il y a eu un meurtre. Je suis déjà sur les lieux. Je t'ai envoyé une voiture.

Il eut à peine le temps de se raser qu'arriva l'auto.

- C'est qui, qui a été tué, tu le sais ? demanda-t'il à l'agent qui conduisait.

- Un professeur à la retraite, il s'appelait Corrado Militello, répondit l'homme. Il habite après la vieille gare.

La maison de feu le professeur Militello se dressait en effet après la vieille gare, mais en pleine campagne. Avant que Montalbano franchisse le seuil, Mimi Augello, qui, ce matin-là, s'était mis en tête de jouer les premiers de la classe, l'informa.

- Le professeur avait dépassé les quatre-vingts ans. Il vivait seul, ne s'était jamais marié. Depuis une dizaine d'années, il ne sortait plus de chez lui. Chaque matin, une bonne venait, la même depuis trente ans, celle qui l'a trouvé mort et nous a téléphoné. La maison est faite comme ça : à l'étage, deux grandes chambres à coucher, deux salles de bains et un cagibi. Au rez-de-chaussée, un salon, une petite salle à manger, une salle de bains et un bureau. C'est là qu'on l'a tué. Pasquano est au travail. Dans l'antichambre, la bonne, assise sur le bord d'une chaise, pleurait en silence, en balançant le buste. Le corps du Pr Corrado Militello gisait en travers du bureau de son cabinet de travail. Le Dr Pasquano, médecin légiste, était en train de l'examiner.

- l'assassin, dit Mimi Augello, a voulu sadiquement terroriser le professeur avant de le tuer. Regarde, là : il a tiré sur la lampe, dans la bibliothèque, sur ce tableau, il me semble que c'est la reproduction du Baiser de Velasquez...

- D'Hayez, le corrigea Montalbano avec lassitude.

- ... dans la fenêtre et le dernier coup, il le lui a réservé. Un revolver, il n'y a pas de douilles.

Ne nous perdons pas dans le décompte des coups, intervint le Dr Pasquano. Il y en a eu cinq, d'accord, mais il a peut-être tiré sur le buste de Wagner, qui est en bronze, la balle a rebondi et cueilli le professeur en plein front, et l'a tué.

Augello ne répondit pas.

Dans la cheminée, une montagne de papier brûlé. Sa curiosité éveillée, Montalbano interrogea son adjoint du regard.

- La bonne m'a dit que depuis deux jours, il brûlait des lettres et des photographies, répondit Augello. Il les gardait dans ce coffre qui, maintenant, est vide. Manifestement, Mimi Augello se trouvait dans un de ces jours où, quand il se mettait à parler, même au canon, on ne pouvait pas l'arrêter.

- La victime a ouvert à l'assassin, il n'y a pas de trace d'effraction. Certainement, elle le connaissait, elle se fiait à lui. Un familier. Tu sais quoi, Salvo ? Un petit neveu quelconque va sortir de je ne sais pas où, qui attendait depuis trop longtemps l'héritage et qui a perdu patience, il en a eu plein le cul. Le vieux était riche, des maisons, des terrains constructibles Montalbano ne l'écoutait pas, il était perdu dans des souvenirs de films policiers anglais. Ce fut ainsi qu'il fit une chose qu'il avait déjà vu faire dans un de ces films : il se baissa sur la cheminée, avança une main vers les cendres, tâta, il eut de la chance, sous ses doigts, il sentit un petit carré de carton épais. C'était un fragment de photographie, grand comme un timbre. En le regardant, il ressentit une secousse électrique. Un demi - visage de femme, mais comment ne pas reconnaître les yeux ?

- Trouvé quelque chose ? demanda Augello

- Non, dit Montalbano. Ecoute, Mimi, occupe-toi de tout, moi, j'ai à faire, Salue-moi le juge, quand il vient.

- Entrez, entrez ; dit Mlle Angela Clemenza, manifestement contente de le revoir. Venez par ici, la maison est devenue trop grande pour moi depuis que mon frère, le général, est mort. Je me suis réservée ces trois chambres au rez-de-chaussée, cela m'évite les escaliers. Neuf heures et demie du matin, mais la demoiselle était impeccable ; à côté d'elle, le commissaire se sentit sale et négligé.

- Puis-je vous offrir un café ?

- Ne vous dérangez pas. Je dois seulement vous poser quelques questions. Vous connaissez le professeur Corrado Militello ?  
« Depuis 1935, commissaire. J'avais alors dix-sept ans, lui un an de plus.

- Montalbano la regarda fixement : rien, aucune émotion, les yeux d'un lac de montagne sans la moindre ride.

- Je suis vraiment navré, croyez-moi, d'être obligé de vous annoncer une mauvaise nouvelle.

- Mais je la connais déjà, commissaire ! C'est moi qui l'ai abattu ! A Montalbano, la terre se déroba sous ses pieds : la même impression, précisément, qu'il avait ressentie pendant le tremblement de terre de Belice. Il s'effondra sur un siège qui, heureusement, se trouvait derrière lui, Mlle Clemenza s'assit aussi, gardant un maintien parfait.

- Pourquoi ? réussit à articuler le commissaire.

- C'est une histoire vieille comme Hérode, vous allez vous ennuyer.
- Je vous garantis que non.

Vous voyez, depuis la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, pour des raisons que je ne connais pas et que je n'ai jamais voulu connaître, ma famille et celle de Corrado ont commencé à se haïr. Il y eut des morts, des duels, des agressions. Les Capulet et les Montaigu, vous vous souvenez ? Et nous deux, au lieu de nous haïr, nous sommes épris l'un de l'autre. Roméo et Juliette, exactement. Nos familles, pour une fois d'accord, nous ont séparés, moi, on m'a mise chez les sœurs, lui, il a fini au collège. Ma mère, sur son lit de mort, me fit jurer de ne jamais épouser Corrado. Ou lui, ou personne, me dis-je en fait à moi-même. Corrado fit de même. Pendant des années et des années, nous nous sommes écrit, nous nous sommes téléphoné, nous nous arrangions pour nous rencontrer. Quand nous nous sommes retrouvés seuls survivants de nos familles, moi j'avais soixante-deux ans et lui soixante-trois. Nous sommes tombés d'accord qu'à cet âge, il aurait été ridicule de se marier.

- Oui, très bien, mais pourquoi ?...

- Voilà six mois, il m'a passé un long coup de fil. Il me dit qu'il n'en pouvait plus d'être seul. Il voulait épouser une veuve, une lointaine parente. Mais comment ça, je lui ai demandé, à soixante ans, tu trouvais ça ridicule, et à quatre-vingts, non ?

- Je comprends. C'est pour cela que vous...

- Vous voulez plaisanter ? Pour moi, il pouvait se marier cent fois ! Le fait est qu'il m'a rappelée le lendemain. Il m'a dit qu'il n'avait pas fermé l'œil de la nuit. Il m'a avoué avoir menti, il ne l'épousait pas par peur de la solitude, mais parce que, de cette femme, il était vraiment amoureux. Alors, là, vous comprenez, les choses changeaient.

- Mais pourquoi ?

- Parce que nous avons pris un engagement, fait un pacte.

Elle se leva, ouvrit le même petit sac à main de la veille au soir, qui était posé sur une table, en tira un petit billet jauni, le tendit au commissaire.

Nous, Angela Clemenza et Corrado Militello, devant Dieu nous jurons ce qui suit...  
qui de nous deux s'éprendra d'une tierce personne paiera de sa vie cette trahison.

Lu, signé et souscrit :

Angela Clemenza, Conado Militello

Vigàta, le 10 janvier 1936

- Vous avez lu ? C'est tout en règle, non ?

- Mais il l'a peut-être oublié ! s'exclama Montalbano. Il avait presque crié.

- Moi pas, dit la demoiselle, tandis que ses yeux viraient dangereusement au violet.

Et voyez-vous, hier matin, je lui ai téléphoné pour vérifier. « Qu'est-ce que tu fais ? » je lui ai demandé. « Je suis en train de brûler tes lettres », il m'a répondu. Alors, je suis allée me relire le pacte.

Montalbano sentait un cercle de fer qui avait commence à lui serrer le front, il suait.

- Vous avez jeté l'arme ?

- Non...

Elle rouvrit le sac, en tira un Smith & Wesson centenaire, énorme. Elle le tendit à Montalbano.

- J'ai eu du mal à l'abattre, vous savez ? Je n'avais jamais tiré avant. Pauvre Corrado, il s'est fait une belle peur !

Et maintenant, que devait-il faire ? Se lever et la déclarer en état d'arrestation ?

Il recommença à fixer le revolver, indécis.

- Il vous plaît ? demanda en souriant Mlle Angela Clemenza. Je vous l'offre. De toute façon, il ne me sert plus.

Andrea Camillieri

## Questionnaire

1. Ce récit comporte des faits, des objets et des personnages qui font sa particularité. Associe les données suivantes en recopiant un chiffre et une lettre dans la colonne adéquate.

		Réponse
1) Montalbano	a) Le mobile du crime	
2) Clemenza	b) La victime	
3) Le pacte	c) L'arme du crime	
4) Un « dame » sur une route de campagne, la nuit	d) L'héroïne criminelle	
5) Corrado Militello	e) Situation initiale	
6) Le mariage amoureux de Corrado	f) Le genre du récit	
7) Un Smith et Wesson	g) L'enquêteur	
8) Un récit policier	h) L'élément qui déclenche tout	

2. Souligne parmi les mots suivants ceux qui caractérisent le mieux la « dame » présentée dans le récit. Tu justifieras tes choix.

Distinguée - élégante - prudente - déterminée - agressive - effrayée - veuve - fidèle.

Mes justifications

- 1) .....
- 2) .....
- 3) .....
- 4) .....

3. Pour quelle raison le commissaire Montalbano aborde-t-il Angela Clemenza ?

Souligne la bonne réponse.

- a) Elle est attirante
- b) Elle a tué Corrado Militello
- c) Il craint pour sa sécurité
- d) Il est ébloui par son regard et ses bijoux

4. Quel suspect ferait l'affaire pour les enquêteurs ? Quel serait son mobile ?

.....  
.....

5. Quel est l'indice qui met le commissaire sur la piste de l'assassin de Militello ? Cite l'extrait du texte.

.....  
.....

6. Cite les deux éléments importants qui se trouvent dans le sac de la dame en expliquant pourquoi ils sont importants.

.....  
.....

7. Clemenza a tué son ancien amoureux à cause d'un pacte. Complète les données suivantes sur ce fameux pacte :

Signé par .....

Date .....

Lieu .....

Témoin .....

En quoi le pacte n'a-t-il pas été respecté ?

.....

8. Pourquoi l'amour de Clemenza et de Militello n'était-il pas possible ?

.....  
.....

9. Le commissaire Montalbano est un commissaire très humain qui essaie de comprendre les assassins comme les victimes. A la fin du récit, il est perplexe : doit-il arrêter cette vieille demoiselle ? Donne une bonne raison qu'il aurait de l'arrêter et une « bonne » raison de ne pas l'arrêter.

Le commissaire Montalbano devrait l'arrêter parce que .....

.....  
.....

Le commissaire Montalbano devrait la laisser libre parce que .....

.....  
.....

## L'abeille et les mouches

L'hôtesse de l'air est gentille. Elle m'a donné un bonbon quand l'avion a décollé. Elle vient souvent me dire bonjour, et elle m'explique ce qu'on voit par le hublot. Elle porte le même parfum que mon institutrice. Mais moi, je n'ai pas envie de bavarder.

M'man m'a dit que je serais à Sydney dans la soirée. Mon oncle Joe et ma tante Wivina m'attendent à l'aéroport. Je ne les ai jamais rencontrés. M'man disait: «L'Australie c'est très loin, on n'a pas assez d'argent pour y aller ». Mais chaque Noël, Joe et Wivina m'envoient un cadeau. C'est eux qui m'ont donné la boule en osier pleine de sent-bon, et le clown Julius qui a trois clochettes à son chapeau, une qui fait un ré, l'autre un fa et la troisième un la. Je n'ai que huit ans mais je connais toutes mes notes, car j'étudie le solfège depuis deux ans avec madame Sonia. M'man me dit toujours que je dois écrire de très gentilles lettres à tante Wivina et oncle Joe, parce qu'ils sont tristes de ne pas avoir d'enfant. Ma maman a de la chance d'avoir un enfant, elle.

Le clown Julius est dans mon sac mais je n'ose pas le sortir à cause des clochettes. Je lui parle à travers la toile. Julius me comprend toujours. Quand M'man m'a dit de mettre des jouets dans un sac, c'est lui que j'ai pris en premier. J'ai dû laisser mon chien en peluche, et toutes mes poupées parce qu'on ne peut pas emmener trop de choses dans un avion ; mais je les retrouverai en rentrant.

Il a fallu faire mon sac très vite. M'man emballait mon pyjama, mes shorts, mes T-shirts, enfin tous les vêtements d'été (là où habitent Joe et Wivina, il ne pleut presque jamais). Je ne sais pas pourquoi M'man a voulu tout à coup que je parte en Australie. On était bien chez nous. Mon jardin est beau en été. Une vraie jungle !

D'un côté il y a la haie, derrière laquelle j'entends des gens qui se promènent en bavardant ; de l'autre côté, le talus du canal avec le chemin de halage et, en contrebas, l'eau qui clapote lorsqu'une péniche passe. Entre les deux, il y a notre potager. On a des rhubarbes, des radis, des haricots, et des tournesols qui montent très vite et très haut ; et plein de mauvaises herbes. Les bateliers me disent bonjour en passant. Celui que je préfère, c'est monsieur André, de la Marie-Christine. Il passe toutes les trois semaines. Chaque fois, il me crie :

«Salut Bee! Bien le bonjour à Julius ! » et je réponds en criant très tort moi aussi: «Autant de sa part, capitaine ! »

J'aurais bien voulu passer toutes mes vacances à la maison. Le soir, on dînait dans la cour. Les crapauds chantaient au bord du canal. C'était gai. Dommage que mon papa nous ait quittées. Mais comme a dit M'man : « Au moins, maintenant, il n'y a plus personne pour nous critiquer ou pour tirer la gueule ! » . C'est vrai que mon papa, c'est un râleur.

L'hôtesse de l'air me dit que les nuages ressemblent à des plumes d'oiseau. Mais moi je pense à ma maison et à ma maman. Le soir où P'pa est parti, je suis restée très tard dans le jardin. Je n'avais pas envie de rentrer pendant que P'pa et M'man se disputaient.

Je les avais entendus en m'approchant de la cour à l'heure du dîner, P'pa était en train de trifouiller dans le moteur de son Harley. Il devait y avoir plein de boulons et d'écrous sur le pavé de la cour. Quand mon papa bricole sa moto, c'est toujours moi qu'il appelle pour retrouver les vis. Surtout quand le soir tombe. Je les retrouve plus facilement que lui. C'est facile : il suffit de passer la main doucement sur chaque pavé.

M'man disait : « Je t'en prie, laisse-moi un peu de temps. J'ai tellement à faire avec la petite. Je trouverai une baby-sitter. On recommencera à sortir...»

Elle pleurait, ma maman. Mais mon papa, quand il a le nez dans sa mécanique, il n'y a que ça qui compte! Il a répondu: «Ma décision est prise. Ce foutu carburateur ne veut pas céder ! Passe-moi la clé à molette »

La suite, je ne l'ai pas entendue, parce que je suis repartie en courant vers le fond du jardin. Je suis revenue à la maison beaucoup plus tard, en tapant dans les buissons avec mon bâton. Quand je suis rentrée dans la cuisine, M'man m'a dit que P'pa était parti pour toujours.

C'est dans ces jours-là qu'il a recommencé à pleuvoir si fort. Moi, j'aime les pluies d'été. Elles font revenir toutes sortes d'odeurs qu'on avait oubliées, des odeurs de terre et de plantes. Pendant les trois jours de grande pluie, je ne suis pas sortie. Je restais dans ma chambre, les fenêtres ouvertes. J'écoutais l'averse dessiner le jardin pour moi.

J'espérais que M'man allait se consoler assez vite. Il me semblait qu'elle avait plein de projets pour la maison. Mais je n'ai pas osé lui demander si c'était un tapis pour le salon ou un nouveau balatum pour ma chambre,

ou encore autre chose, qu'elle avait range dans la cour. Elle était très nerveuse et m'engueulait pour un oui pour un non. Le soir, après le dîner, quand elle croyait que je ne l'entendais pas, elle se mettait à pleurer.

La pluie a cessé. En quelques heures, le soleil a tout séché. C'est ce jour-là que j'ai découvert un nouveau coin, plus loin que le potager, derrière la haie formée par les buissons de sureau. Je n'avais encore jamais osé m'avancer si loin.

Le soir, j'ai raconté ma découverte à ma maman, pour la distraire. Et il me semble que M'man est devenue plus joyeuse. Elle a recommencé à me chanter des airs de Carmen. L'air de l'oiseau rebelle, quand elle le chante spécialement pour moi, ça me fait le même effet que les pigeons qui tournent autour de la maison : à chaque passage, on dirait que le ciel tout entier vibre et descend vers la terre.

L'hôtesse de l'air vient de m'apporter un plateau couvert de petits plats emballés dans du plastique. Elle voudrait que je mange. Mais je n'ai pas faim. J'ai une grosse boule dans la gorge.

Le lendemain du jour où le soleil est revenu, les policiers sont arrivés. Ils ont longé le potager en sondant le canal avec de longues perches, J'aimerais bien avoir une perche comme celles-là. C'est autre chose que mon bâton ! Les policiers disaient à M' man qu'il fallait vérifier si P'pa n'était pas tombé dans le canal après avoir bu trop de bière. Ils avaient tort de s'inquiéter. Mon papa est parti avec sa bonne amie, c'est tout ! Mais comme m'a expliqué monsieur le commissaire, les policiers doivent faire leur métier, et ils font de leur mieux.

Je le savais depuis longtemps, moi, que mon papa sortait avec la Nathalie du bureau de tabac. Le dimanche matin, pendant que M'man préparait le rosbif et la compote, P'pa m'emmenait acheter des cigarettes. Il en profitait pour lui glisser des petits messages à Nathalie et même des bisous dans le cou. Il croyait que je ne l'entendais pas! Mais je n'ai jamais rien dit à M'man, pour ne pas lui faire de peine.

L'hôtesse de l'air aussi a de la peine. Elle dit que si je ne mange pas, je n'irai pas avec elle dans les couloirs du Boeing pour l'aider à débarrasser les plateaux. Mais je n'y peux rien si j'ai mal au cœur. Quand l'avion monte ou descend, la boule dans ma gorge descend et monte, elle aussi, et je ne me sens pas bien. Je ne comprends pas pourquoi M'man ne m'avait pas parlé de ces vacances en Australie. J'aime savoir les choses à l'avance.

Ce matin, monsieur le commissaire est revenu voir ma maman. Moi, comme papa de remplacement, le commissaire, je ne suis pas contre. Pour les laisser à deux, j'ai pris Julius et je suis allée lui montrer mon coin au fond du jardin. J'ai compris que M'man y était allée plusieurs fois, car le passage entre les sureaux s'était élargi. J'ai expliqué à Julius que j'avais découvert la fermeture d'un ancien puits. M'man dit que c'est le couvercle d'une citerne d'eau de pluie. Mais Julius aime les histoires fantastiques ; alors, je lui ai parlé de souterrains secrets.

Je me suis couchée sur la plaque de fonte. Le soleil tapait fort. Le métal était brûlant sous mes cuisses. Je me suis amusée à crier à travers la petite ouverture ovale, au milieu de la plaque, et j'ai écouté l'écho de ma voix sur l'eau.

Ma voix ne résonnait pas aussi bien que l'autre fois. Alors, j'ai glissé une longue tige de sureau par l'ouverture pour essayer de sentir la surface de l'eau.

Puis, en serrant fort Julius contre moi, j'ai couru vers la maison. J'aime raconter mes découvertes à M'man. Elle me dit toujours si j'ai bien entendu, bien senti ; sans elle, je ne saurais jamais vraiment si j'ai tort ou raison.

M'man et le commissaire étaient toujours dans la cuisine. J'étais pressée de raconter à M'man qu'il y avait quelque chose dans la citerne, quelque chose qui bouchait tout l'espace entre l'eau et le couvercle. J'ai dit aussi le bruit des mouches qui entraient et sortaient par l'ouverture de la plaque. J'avais reconnu les grosses mouches, celles qui vont en été sur les crottes de chien.

Il y a eu un long silence dans la cuisine. Le commissaire est sorti dans le jardin. M'man a commencé à pleurer très fort. Je ne savais pas comment la consoler. Brusquement, elle s'est arrêtée de pleurer. Elle a téléphoné à ma tante Wivina, en Australie. Elle lui a parlé en anglais.

Le commissaire est revenu. Il est resté à la porte de ma chambre tout le temps que M'man faisait ma valise.

Julius a du chagrin, mais je lui explique qu'il ne peut pas pleurer maintenant. Ce ne serait pas gentil pour l'hôtesse de l'air. Elle est chouette. Elle circule dans les allées avec son chariot et met sur mes bras les plateaux vides. Et quand les gens disent : « Mais Mademoiselle...cette petite fille est aveugle ! », elle répond « Oui. Mais je n'ai jamais vu de petite fille aussi débrouillarde ! »

C'est vrai. Je sais faire plein de choses, je devine comment les gens bougent, et s'ils sont fâchés ou contents, rien qu'en écoutant le bruit de

leurs vêtements et leur respiration. Quand il y a du vent ou qu'il pleut, j'entends les objets se dessiner autour de moi. Et quand je chante ou que je crie, les choses me répondent.

L'hôtesse de l'air va m'emmener dans le poste de pilotage, pour dire bonjour au commandant. Elle m'a promis que le copilote allait me prendre sur ses genoux, et que je pourrai toucher toutes les manettes. J'en aurai des choses à raconter à Wivina et à Joe !

Marianne FLAMENT dans Sang d'encre, Labor, 1996

## QUESTIONNAIRE

1) Au début de l'histoire, nous apprenons que Bee est dans l'avion qui l'emène en Australie. Bee ne comprend pas très bien pourquoi elle s'en va. Donne la raison de son départ.

Bee doit partir en Australie parce que .....

2) Bee n'a plus revu son papa depuis le jour de la dispute. Que pense-t-elle qu'il lui est arrivé ?

.....

3) A quel moment le commissaire comprend-il que le papa de Bee a été assassiné ?

Entoure la bonne réponse.

- Lorsqu'il apprend que le papa avait une maîtresse.
- Lorsque la maman se met à chanter.
- Lorsque Bee vient raconter ses découvertes à sa maman.
- Lorsqu'il voit les mouches sortir du puits.

4) En te basant sur le dialogue entre le papa et la maman de la petite fille, essaie de donner le mobile du meurtre :

.....

5) Quel objet peux-tu supposer logiquement avoir été l'arme du crime ?

.....  
.....

6) Bee trouve sa maman très nerveuse après la dispute avec son papa et elle n'ose pas lui demander si le nouveau balatum (tapis de sol) dans la cour est pour sa chambre. C'est bien autre chose. Dis-nous de quoi il s'agit.

.....  
.....  
.....

7) Lorsque Bee s'amuse dans son coin secret, à plat ventre sur la plaque de la citerne, elle ne comprend pas pourquoi sa voix ne produit plus d'écho. Et toi, le sais-tu ? Explique.

.....  
.....

8) A la fin du récit, tu apprends avec quelque surprise que la petite fille est aveugle. Pourtant, plusieurs indices auraient pu te mettre sur la voie. Cites-en un.

.....

9) En quoi cette particularité est-elle importante ? Entoure la bonne réponse.

- On ne fait pas attention à ce que Bee raconte même si elle entend tout.
- Bee n'a pas pu voir certaines choses mais en découvre d'autres.
- Bee est protégée par sa maman qui l'empêche de se promener dans le jardin.
- Bee sait ce qui est arrivé à son papa mais ne peut pas le dire.